



- Le film « Rupestre, le roseau et le Mammouth » d'Antoine Pateau

Le personnage de ce film porte un drôle de nom : Rupestre. On pense immédiatement à l'art rupestre, mais à part sa tenue vestimentaire, sa barbe hirsute et ses cheveux longs, rien ne nous indique que cet homme est un homme de la préhistoire. Un éléphant rose s'arrose avec sa trompe. Non, ce n'est pas un éléphant mais un mammouth puisque nous sommes à la préhistoire. Caché dans les roseaux, Rupestre l'observe. Il s'éloigne. On entend ses pas dans l'étang. Il se saisit d'un roseau, aspire de l'eau puis souffle dans la tige. Il s'arrose comme le mammouth. Mais le jet est mince. Rupestre est astucieux. Il assemble plusieurs roseaux pour avoir plusieurs jets. Mais il manque de souffle pour que son invention fonctionne bien. Le mammouth arrive. Rupestre a peur. Mais l'animal ne lui veut aucun mal. Il souffle dans les trois tuyaux. Merveille. L'eau jaillit. Rupestre va utiliser le souffle puissant de l'animal. Il organise les canalisations, se fait arroser quand les jonctions ne sont pas parfaites. Il ne finit pas à réussir son assemblage. Il monte sur la tête de l'animal, devient le chef d'orchestre d'un concert dont le soliste est le mammouth.



Les grandes eaux musicales de Versailles



Raconter l'histoire.

Pour les plus jeunes : jouer avec des pailles (souffler/aspirer) **Pour les plus âgés :** Travailler sur les vases communicants

Faire connaître les Grandes eaux musicales de Versailles.

Dans le ballet de la compagnie Montalvo-Hervieu : « Le jardin io ito ito », les danseurs font jaillir de l'eau de leur bouche.

- Le film « Love all Trees » de **Santiago Verdugo**

Les images vont vite, très vite. Un arbre, des arbres se succèdent. Les peintures sont sobres mais précises. On n'a pas le temps d'identifier les espèces, mais on comprend que les formes de ces végétaux sont nombreuses, très nombreuses. La danse marque une pause. Trois arbres sont côte à côte, on peut les comparer. Le premier est élancé, son tronc légèrement arqué, ses branches s'étendent à l'horizontale. On pense à un cèdre. Le second a un tronc court, des branches qui s'élancent vers le ciel. On pense à un conifère. Quant au troisième, aucun doute : un long tronc, au sommet, des feuilles en forme de plumeau. C'est un palmier. En quelques coups de pinceaux, **Santiago Verdugo** a su rendre les caractéristiques de chaque essence. Puis sur l'image suivante, il nous présente une multitude d'arbres, tous différents. Cette collection s'efface. Un trait vertical noir, d'autres plus souples s'y accrochent. Ils partent à droite, à gauche, montent vers le haut. Les branches sont nombreuses. L'arbre prend forme. Quelques touches vertes, les feuilles naissent. On aperçoit l'outil de l'artiste. Ce n'est pas un pinceau mais son téléphone qui ajoute la couleur. Des verts tendres, des verts plus foncés, il joue avec les nuances. L'arbre suivant est identifié. C'est l'Ahuehuete (cyprés de Moctezuma). La feuille se couvre de vert. C'est alors un défilé d'arbres plantés dans un immense jardin féérique où toutes les espèces pourraient pousser côte à côte et nous donner à voir mille nuances de vert. On retourne à la réalité avec des photos de feuilles d'érable légèrement jaunies. La caméra filme en gros plan un tronc à l'écorce tourmentée. On revient au dessin. Regardez bien les petites branches, elles forment un coeur. Au faite de l'arbre, des oiseaux, certains s'envolent. Puis la main de l'artiste apparaît, traçant à toutes vitesse les arbres qu'il a si bien observé. Le film se termine. **Santiago Verdugo** nous donne un conseil : plantez des arbres, dessinez les, aimez les. Enfin sous une ligne horizontale, des racines s'y déploient un arbre peut grandir.

La musique « **birth** » d'**Alexandre Desplat** accompagne merveilleusement cette ode à la nature dont les arbres sont les rois.



Des arbres dans l'art



Alechinsky



Penonne



Michael Kenna.



Jeff Koons

Faire dessiner un arbre **avant** d'avoir regardé le film. L'élève peut-il l'identifier ? **Après** avoir regardé le film demander aux élèves ce qu'ils pensent de leur premier dessin **oralement, pour les plus jeunes, par écrit pour les autres.**

Dessiner en observant des arbres, essayer de représenter trois espèces différentes.

Peindre une forêt d'arbres en multipliant les verts.

Apprendre à reconnaître les arbres grâce à leur écorce, leur tronc, leur forme.

Faire des recherches sur les arbres dans l'art (Les artistes sont nombreux).

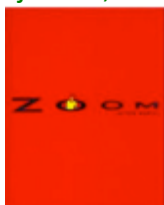
Pour les plus âgés : S'interroger sur l'emplacement de l'œuvre d'Alechinsky.

- Le film « People feel fine » d'Emilio Yebra

Sur une musique planante, des nuages de papiers se déplacent au dessus d'un paysage évoquant une plage de sable chaud. Sur cette plage, un personnage se relaxe. Portable, tongs et serviette rouge donnent le côté réaliste de la scène. Mais le personnage stylisé en carton est lui très fantaisiste. Il n'a qu'un oeil, des seins bien visibles, sans soutien gorge. Il porte un pantalon long, plutôt bizarre pour prendre le soleil. Ses gestes sont plutôt ceux d'un pantin articulé. Ses jambes se déplacent sur un arc de cercle rouge. Ses bras bougent lentement, l'un vers sa serviette, l'autre sous son oreiller. On se rapproche de lui. Gros plan sur sa tête, puis sur son oeil. Dans son iris, les nuages se reflètent, le recouvrent. Des nuages ont pris sa forme, sa silhouette. Ils disparaissent le voilà à nouveau. Les scènes se répètent plusieurs fois.



Pour les plus jeunes, travailler la notion de zoom, le livre d'Estan Banyai est un excellent support.



Pour les plus âgés, faire une analyse des choix esthétiques d'Emilio Yebra

- Le film « World within » de Sakshi Jain

Une voix douce murmure en anglais. La présentation vocale nous a indiqué qu'elle dit des poèmes et que la créatrice les a appris de son grand-père. Il faut tendre l'oreille pour appréhender les mots chuchotés. Les dessins très fins, peu appuyés et souvent très petits ne nous renseignent pas vraiment sur le sens des textes dont les titres nous sont indiqués à la fin du générique : « Ignorance », « Storm » et « Peace » (*ignorance, orage, paix*)



Ecouter attentivement les poèmes et les traduire.

- Le film « Sortis*d'usine, épisode 3, le filet à provisions » d'Emilie Hirayama , Nina Charlot

Ce troisième épisode nous fait visiter une nouvelle usine. Comme dans les films précédents, on suit le travail de cette production d'une façon très précise. La prise de son, elle, magnifie le travail des machines et fait penser à la musique de [Pierre Henry](#). Les prises de vue des deux créatrices sont très plastiques.

L'usine est robotisée. Mais dans cet épisode, on voit des ouvrières en train de confectionner le filet à provisions qui avait disparu et redevient à la mode.

** Faire remarquer ce participe passé et le travailler avec les élèves.*



Montrer les œuvres des artistes cités : [Arman](#), [Tania Mouraud](#), [Robert Ryman](#), [Stéphane Couturier](#).

Écouter du [Pierre Henry](#).

Pour les plus jeunes : se servir de ce film comme d'un documentaire.

Comparer ce film avec [Les Temps modernes de Charlie Chaplin](#) .

Pour les plus âgés : Faire une comparaison entre les deux films.

Aborder la condition ouvrière depuis l'industrialisation.

Comparer le travail de l'homme en tant qu'artisan et en tant qu'employé dans l'industrie.

Comparer ce film avec le film : [La Sortie de L'Usine Lumière à Lyon \(1895\)](#)

Avec les plus âgés : Chercher pourquoi le filet à provisions redevient à la mode.

- Le film « Outils à dess(e)ins, Composition » de Baptiste Meyniel

Nous retrouvons le travail de [Baptiste Meyniel](#) que nous avons découvert la saison dernière. Les outils de cet épisode : des formes ovales de différentes tailles. Les deux mains de l'artiste posent délicatement l'objet en haut d'une feuille blanche et la glissent vers le bas. Elles le tirent avec délicatesse mais en y mettant de l'énergie, voire de la force quand elles appuient pour la phase finale. De jolies traces orangées apparaissent. L'outil avait été préalablement enduit d'encre ou de brou de noix. Le bruit émit laisse supposer qu'il est en caoutchouc. L'effet plastique est étonnant. Cela crée un cylindre avec une impression de perspective. [Baptiste Meyniel](#) renouvelle ces gestes plusieurs fois avec des formes plus petites en choisissant attentivement leurs emplacements. Les cylindres ainsi créés se croisent, se superposent produisant des effets de transparence délicats. Cette fois-ci, l'artiste présente son travail en le faisant pivoter, troublant la perception du spectateur qui n'aurait pas assisté à l'élaboration de cette production.



Observer et décrire la composition de ce travail. Réfléchir sur la présentation finale choisie par l'artiste.

Trouver un objet pour essayer de reproduire ce travail très délicat. Ne pas avoir peur des échecs.

- Le film « Rythme and bricks Vol 2 » de [Giacomo Manzotti](#)

Sur une musique Jazzy au rythme rapide des briques (lego) forment des dessins. On peut souvent distinguer des visages : un qui tire la langue, un autre aux yeux carrés, par exemple. C'est gai.

On peut penser au travail [d'Invider](#) dont la [revue Dada](#) explique le travail ce mois-ci.



oeuvres du street artiste : [Invider](#)

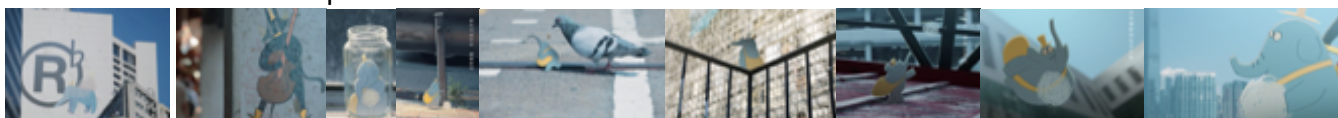
Connaitre le travail et comprendre le travail [d'Invider](#).

Créer des visages en se donnant une contrainte : qu'avec des carrés, ou qu'avec des rectangles, ou qu'avec des triangles....

- Le film «Every little thing» de Step C

La musique « Rubber Band » d'[l'kon](#), groupe coréen du sud, accompagne une déambulation dans une grande ville. On commence par découvrir des œuvres [de « street art »](#). Dans le film, des personnages peints sur les murs semblent vivants. Ils bougent. L'un joue de la musique, un autre agite sa trompe, un troisième cueille une fleur. Après cette découverte on aperçoit sur un trottoir un tout petit éléphant bleu avec un sac en bandoulière. Il est assis et à ses pieds, un petit nuage blanc. Le nuage s'envole. D'autres apparaissent dans le ciel bleu. Des éléphants, dans des situations différentes se succèdent. On peut supposer que c'est toujours le même. Il est dans un bocal, il descend des marches d'un escalier dans la ville, ramasse cette boule blanche qui ressemble à un nuage... Des idéogrammes sur le côté droit doivent expliquer ce qui se passe car d'une image à l'autre, ils changent. L'éléphant est sur un toit, se balance au bout d'un écrou, glisse le long d'une gouttière, est poursuivi par un pigeon, pleure, se retrouve dans un train, assis au milieu de gâteaux, etc. Ne possédant pas la langue, on ne comprend pas cette succession de déplacements. Les petites boules blanches sont plus nombreuses. Ce sont elles qui continuent à nous faire découvrir cette immense ville. L'éléphant court après l'une d'elles. Elle l'entraîne jusqu'au fleuve. Il tombe dans l'eau et arrive miraculeusement auprès d'un orchestre dont le chef est un oiseau et les musiciens des animaux. Ils semblent jucher sur le dos d'une baleine. Après avoir côtoyé tous ces musiciens, il repart dans la ville. Il rencontre d'autres éléphants. Ils font la chaîne pour se passer des boules. On a l'impression qu'ils sont des ouvriers dans une usine. On les retrouve dehors. Ils lancent leurs boules. Elles s'élèvent dans le ciel, rejoignent les nuages. De ces nuages réapparaît l'orchestre juché sur la baleine jaune. Mais bientôt on voit que la baleine est toute petite et est elle-même perchée, sur la tête de l'éléphant. Ces images reviennent plusieurs fois de suite, comme se succédant sur la grande roue qu'on a croisée dans le film.

On veut bien croire les explications qui suivent le film, mais comment comprendre que les petites boules blanches sont faites de vapeur d'eau !



Future exposition au Musée de la Chasse et de la Nature : « [Incursions sauvages](#) » SEPT STREET ARTISTES.

Idéogrammes du film

Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Deux numéros de [DADA](#) pour découvrir [le Street art](#).



- Le film « Mr.Carton, épisode 1 » de Mickaël Bolufer, Fabien Daphy, Bénédicte Peyrusse, Nicolas Le Nevé

Dans un paysage en carton, une petite voiture, en carton elle aussi avance sur une route qui serpente. Une musique jazzy l'accompagne ainsi qu'un bruit de moteur. Mais ce bruit semble un bruit de comédie, imité par une bouche. Un petit homme à lunettes est au volant. Il avance vers un phare qui domine une colline. Il arrive à un croisement, il est content car il aperçoit son but. Sa joie s'efface devant la difficulté de s'engager pour traverser. La circulation est dense, très dense. Une accalmie, il avance, mais doit reculer devant la difficulté. Il fait plusieurs tentatives, mais impossible d'y parvenir. « Oh ! là ! là » ! dit-il sur un ton angoissé. Une voiturette puis deux voitures de police arrivent derrière lui. Elles franchissent le croisement. Notre homme est étonné. Il veut les imiter. Il s'élanche. Mais la traversée est une dure épreuve. Le voilà, sa voiture coincée à l'horizontale à l'avant d'un camion. Il la hisse sur le toit. Elle tombe, rebondit de véhicules en véhicules, se stabilise sur le haut d'un camion. Une énorme flèche est suspendue. Elle est sur son chemin. Va-t-elle pouvoir passer ? Non, elle la heurte. Elle est projetée dans les airs, fait des tourbillons dans les airs. Le conducteur pousse des petits cris de détresse. La voiture retombe sur ses quatre roues, mais une autre difficulté se dresse devant lui. Un camping-car lui fait face, lui barre la route. Il recule pour éviter la collision, heurte un poteau et miracle, il a franchi le croisement infernal. Grand soupir, il se croit sauvé. Malheureusement la flèche se détache à moitié, donne désormais la direction de la montagne. Tous les véhicules s'engagent vers elle. Ils sont nombreux. Ils vont vite, beaucoup plus vite que la petite voiture. Ils l'écrasent. Seule la tête de notre héros sort du tas de carton. Un dernier camping-car lui passe dessus.... « Oh ! là ! là » s'exprime-t-il. Miracle, il est toujours vivant.

Une histoire drôle, facile d'accès et rythmée par une bande-son créative.



Travail [d'Eva Jospin](#) (son médium est le carton)

Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Présenter le travail [d'Eva Jospin](#)

Travailler avec du carton comme médium.

Écouter attentivement la bande-son puis uniquement avec la bouche, imiter des bruits de voiture, d'accidents etc. ...

- Le film « Horizon » de Gianluca Scuderi, Cristiano Pezzati.

Le titre « Horizon » est écrit à la verticale. Le i au centre du mot s'étire, s'étire pour devenir ligne d'horizon. Des photos de paysages vont se succéder très vite. En gris, en sépia, ou en bleu, elles paraissent vieillottes. Les sons du départ sont assez angoissants surtout quand ils s'associent aux cercles formés sur la ligne d'horizon. Puis ils font penser au bruit qui monte d'une plage où jouent des enfants. Les images sont nombreuses, différentes. On aperçoit la mer, la montagne, quelques bâtiments. On n'a pas le temps de comprendre ce que viennent faire les formes géométriques qui se posent sur les lignes d'horizon.

Une phrase de V. Hugo (*elle est en anglais !!*) « Les horizons larges conduisent aux idées larges, celles fermées aux idées étroites. » mais le film ne la met pas en exergue. `



Demander aux élèves ce qu'ils ressentent devant ces images. Pour les plus âgés, faire commenter la phrase de Victor Hugo.

- Idées Le film « Horizon » de Gianluca Scuderi, Cristiano Pezzati.

Le titre « Horizon » est écrit à la verticale. Le i au centre du mot s'étire, s'étire pour devenir ligne d'horizon. Des photos de paysages vont se succéder très vite. En gris, en sépia, ou en bleu, elles paraissent vieilles. Les sons du départ sont assez angoissants surtout quand ils s'associent aux cercles formés sur la ligne d'horizon. Puis ils font penser au bruit qui monte d'une plage où jouent des enfants. Les images sont nombreuses, différentes. On aperçoit la mer, la montagne, quelques bâtiments. On n'a pas le temps de comprendre ce que viennent faire les formes géométriques qui se posent sur les lignes d'horizon. Une phrase de V. Hugo (*elle est en anglais !!*) « Les horizons larges conduisent aux idées larges, celles fermées aux étroites. » mais le film ne la met pas en exergue.



Demander aux élèves ce qu'ils ressentent devant ces images. Pour les plus âgés, faire commenter la phrase de Victor Hugo.

D.Thouzery